

# Une série d'incendies criminels à Halluin

## DE MEULES, DES HANGARS, DES RÉCOLTES FLAMBENT

### Il s'agit d'actes de malveillance L'incendiaire se constitue prisonnier. — Est-ce un fou? — L'enquête

Halluin, déjà célèbre par ses troubles et ses émeutes, vient d'être le théâtre de faits appelés à avoir dans toute la région une grande répercussion.

Il ne s'agit pas, cette fois, de faits consécutifs à des conflits de travail, ni de scènes d'émeute, mais d'actes criminels, dont l'auteur, un maniaque du mal, vraisemblablement déséquilibré, est aujourd'hui entre les mains de la justice.

Nous allons d'ailleurs relater les faits, tels qu'une enquête personnelle nous les a appris.

#### LE FEU AUX QUATRE COINS

A l'extrémité de la ville, et à peu de distance de la frontière belge et des terres de la domania française, est situé, chemin de la Rouge-Porte, 21, hameau du Mont, une ferme exploitée par M. Georges Cappellet-Acquette.

Vers minuit, des douaniers belges, en embuscade non loin de là, aperçurent dans le voisinage de la ferme, une lueur d'incendie. Immédiatement, ils donnèrent l'alarme.

Les pompiers d'Halluin alertés par les sirènes électriques établis à la mairie, se dirigèrent pas d'arriver sur les lieux, et eurent le commandement de leur dévoué capitaine, M. Abel Vanoverschelde, attaquaient vigoureusement le feu.

Le feu avait pris naissance dans un hangar construit en briques et couvert de tuiles, dans lequel se trouvaient abrités un chariot ainsi que diverses machines agricoles.

Les pompiers s'étaient occupés à leur tâche de dévotion depuis vingt minutes, quand on vint les avertir qu'un autre incendie venait d'éclater à une distance de trois cents mètres de là, dans un hangar métallique dépendant de la ferme de M. Jean Dhalluin-Hennon, chemin de la Rouge-Porte, 46.

Le feu avait été aperçu par le sous-brigadier Cappellet, de la brigade des douanes d'Halluin, de service avec un préposé, dans les passages de la ferme et c'étaient les douaniers qui avaient donné l'alarme.

Ce hangar contenait 14.000 kilogs de paille et de blé non battu.

Les secours s'organisaient promptement, c'est ainsi que les vaillants pompiers parvinrent à faire la part du feu. Le hangar ne fut qu'en partie détruit mais par contre, son contenu a été réduit en cendres. Les dégâts atteignent 35.000 francs.

Malheureusement, une vive lueur était aperçue dans la direction du Colbras, rougeoyant le ciel.

Cette fois, le feu dévorait un vaste hangar agricole, boudé de céréales, et dépendant de l'importante ferme de M. Paul Dervaux-Chombart, chemin de Linselles, 103, ferme située à plusieurs kilomètres du centre de la ville, et tout à l'opposé des points où s'élevaient les deux premiers incendies.

Ce hangar, à la carcasse formée de fer et de bois, couvert en tuiles, établi dans une prairie, à cinquante mètres de la ferme, mesurait pas moins de 20 mètres de longueur sur 13 de largeur.

Il était à 1 heure 30 environ, quand le feu fut aperçu par une voisine, Mme Vaneste, laquelle donna l'alarme.

Les pompiers du Colbras ne tardèrent pas à arriver sur les lieux, bientôt suivis d'un pompier de Roubaix, M. Nauteux-Keutere.

Dans le hangar étaient contenus du blé de l'avoine non battus, en grande quantité, ainsi que de la paille. Contenant et contenu ont été complètement détruits et il n'en reste plus que des cendres et quelques pontelles de fer, restées debout, à demi tordues.

Tandis que les pompiers s'occupaient impatiemment à l'arrêt de l'incendie, le hangar, à 300 mètres de là, un incendie éclatait. Cette fois, le feu avait pris naissance dans une meule établie dans le voisinage de la ferme de M. Henri Cappellet-Dervaux, sise chemin de Linselles, 28, et face le chemin de la Grandville.

Un groupe de pompiers se détacha, mais on ne put parvenir qu'à protéger les bâtiments de la ferme.

#### LES DÉGÂTS

Le montant des dégâts n'est pas encore établi, mais on estime qu'il s'élève à environ 250.000 francs. Les pertes sont couvertes par une assurance.

#### UN VIEILLARD QUI L'ÉCHAPPE BELLE

Chez M. Dhalluin-Hennon, il y eut écarté le second incendie, un ouvrier agricole au service du cultivateur M. Théophile Verwoodt, 60 ans, avait l'habitude de passer la nuit couché sur la paille du hangar. Il avait gagné son aubri mercredi soir vers 20 heures.

Le vieillard fut réveillé en sursaut et, se voyant entouré de fumée et de flammes, il n'eut que le temps de se sauver à demi-évanoui. Affolé, il courut dans une mare et faillit s'y noyer.

#### L'INCENDIAIRE SE CONSTITUE PRISONNIER

Il ne pouvait s'agir évidemment que d'incendies criminels. Tout d'ailleurs dans les circonstances où ils s'élevaient, indiquant l'intervention d'une main coupable. On ne devait d'ailleurs pas tarder à être fixé sur ce point.

En effet, le matin, vers 6 heures 30 M. Louis Odon, veiller de nuit attaché au service de police, voyait arriver au poste de la Mairie un individu au regard hébété, les vêtements en désordre.

Comme M. Odon lui demandait ce qu'il voulait, l'homme lui répondit: « Je suis l'auteur des quatre incendies, et je veux être mis en prison! »

Comme aucun agent n'était là, le veilleur lui dit d'attendre, mais l'individu n'attendit pas et se retira.

Le garde Jules Nollet étant arrivé quelques instants plus tard, conseilla à M. Odon de se mettre à la recherche de l'individu qu'il réussit à rencontrer et à ramener au poste.

A M. Nollet, il renouvela ses aveux: « C'est moi qui ai mis le feu, dit-il, car je veux aller en prison plutôt que de me tuer moi-même. Mais, pourtant, j'ai toujours envie de la tuer! »

#### L'INCENDIAIRE RAconte SES FORFATS

M. Georges Vaccaro, commissaire, qui s'était rendu au Colbras pour y commencer l'enquête, fut averti par le garde Bombard, de l'arrestation de l'incendiaire. Il revint aussitôt au poste de police pour procéder à l'interrogatoire du coupable.

L'incendiaire est un homme Gustave Wittock, né à Halluin en 1881. Vivant séparé de sa femme, Marie Patten, il est depuis longtemps sans domicile fixe. Il a subi de nombreuses condamnations pour fraudes, coups, bris de clôture, rébellion et autres genres les agents de la force publique.

Voilà quelque vingt ans, incorporé au 3<sup>e</sup> régiment, il déserta; les gendarmes ayant appréhendés sa présence chez ses parents, Urbé Couru, s'y rendirent. Mais Wittock se réfugia sur les toits et ce ne fut qu'à grand-peine qu'on parvint à l'arrêter.

Plus récemment ayant été mis en arrestation, il tenta de se pendre, dans la cellule, à un poste de police. L'intervention d'un agent empêcha d'accomplir son projet.

Bref, Wittock, jouit d'une détestable réputation.

A M. Vaccaro, qui l'interrogea, Wittock déclara qu'il avait quitté lundi dernier la lande Thullier, à Tourcoing, où il était occupé en qualité de manoeuvre. Il avait passé la journée de mercredi à Roubaix, puis s'était rendu à Halluin vers 18 heures, avait assisté la soirée dans divers cabarets de la ville, puis dans d'autres aux Baraques à Meulen.

Vers 11 h., dit-il, je ne suis dirigé vers le Mont d'Halluin, en passant par la rue des Ecoles, la rue de l'Abattoir et le sentier de la Caserne. Près de la ferme Cappellet-Acquette, j'ai vu un hangar abritant un chariot; j'ai grimpé sur le feu à la paille qui se trouvait au-dessus de moi. Avant de m'élever, j'ai voulu me rendre compte que le feu prenait bien.

Après avoir fait connaître une route, par un chemin voisin; j'ai traversé un pont, et après 20 minutes, j'arrivais devant un h. ngr, près d'une ferme. Sans en connaître le propriétaire, je mis le feu à la paille qui se trouvait à l'aide de deux ou trois à l'aide d'un. Je restais sur les lieux de 10 à 15 minutes, et ne suis parti que lorsque le feu était bien allumé.

Transcendant, je remontais vers le Mont, puis je me dirigeai sur le Colbras, en suivant les chemins de Tourcoing, de la Grandville et de Linselles.

Près d'une ferme, et dans une prairie, j'ai vu un grand hangar rempli de paille et j'y ai mis le feu.

Quand je vis les flammes assez grandes, je suis retourné vers Halluin, à travers champs. Au bout de 20 minutes, j'ai trouvé une meule de paille, près d'une ferme. J'ai également mis le feu là.

J'ai pris la fuite à travers champs, et à 4 h. je me trouvais à Roubaix, où j'ai pris le train pour la gare de la gare nationale. J'ai fait un petit tour dans le village, puis je suis rentré à Halluin.

À 6 heures, après avoir bu quelques verres de genièvre dans un estaminet de la rue de Lille, je me suis rendu au poste de police, pour y constituer prisonnier.

Au commissaire de police, Wittock déclara en outre: « J'avoue avoir commis ces actes parce que je ne saisis pas ce que je faisais. Je pensais d'abord me tuer, parce qu'il y a des choses incompréhensibles qui me passent par la tête, et que je ne puis m'expliquer (?) »

#### L'ENQUÊTE

Dès les premières heures de la journée, cependant que M. Vaccaro, commissaire de police procédait à l'interrogatoire de Wittock, la gendarmerie se livrait de son côté à une enquête sur les lieux du sinistre, entendant les témoins et les cultivateurs, et relevant les plans des lieux.

Dans l'après-midi, vers 14 heures, encadré par les gendarmes et accompagné de M. Vaccaro, Wittock était invité à refaire le trajet qu'il avait effectué au cours de la nuit précédente, dans les circonstances dans lesquelles il avait opéré.

On estime qu'il avait parcouru nullement, pour accomplir ses forfaits, une vingtaine de kilomètres.

Wittock sera transféré à Lille ce matin par les soins de la gendarmerie.

#### CE QUE DISENT LES FERMISERS

Aucun des sinistrés ne connaît Wittock. Il ne s'expliquent pas les motifs qui l'ont fait agir.

Toutefois, l'incendiaire devait bien connaître les fermes où il a opéré, car il avait été l'an dernier, attaché à une machine à battre le blé.

Circumstance assez bizarre: les quatre fermiers sinistrés sont tous apparentés.

#### LES ORIGINES DE WITTOCK

Ainsi que nous l'avons dit, Wittock est originaire d'Halluin, où sa famille est très considérée. Sa vieille mère qui habite Cité (Halluin), a éprouvé une peine profonde en apprenant les méfaits dont son fils s'était rendu coupable.

#### LE DEVOUEMENT DES POMPIERS

Nous ne saurions terminer sans signaler la belle conduite des pompiers halluinois au cours de cette nuit tragique et sans attirer l'attention sur les qualités, de promptitude, de discipline et de dévouement dont ils firent preuve.

Il convient de féliciter en cette circonstance le vaillant capitaine Vanoverschelde, et ses dévoués subalternes.

Rappelons que depuis très longtemps déjà, chaque pompier possède chez lui une sonnerie électrique, qui le relie au poste de police, d'où l'alarme lui est donnée en cas de sinistre. Cette mesure a rendu hier les plus signalés services.

#### Le Congrès général du recrutement sacerdotal

Une conférence de M. Georges Goyau

Paris, 26 Novembre. — La première réunion générale du Congrès national de recrutement sacerdotal, s'est tenue, ce matin, à la salle des congrès, rue des Saints-Pères.

Le R.P. Dassonville a donné lecture d'un rapport sur l'état actuel du recrutement sacerdotal en France; rapport qui contient de nombreuses constatations, lesquelles soulignent que le nombre des prêtres est insuffisant en regard de la tâche qui les attend.

M. Georges Goyau, de l'Académie Française, a pris ensuite la parole: son sujet était intitulé: « Comment intéresser l'opinion publique au recrutement sacerdotal? »

Confirmant les constatations du R.P. Dassonville, M. Goyau estime lui aussi, que le recrutement des prêtres est insuffisant; aussi cherche-t-il comment intéresser l'opinion à ce problème d'une haute importance. Il propose de deux moyens qu'il, coordonnés, seraient susceptibles de donner les résultats esprérés. Il faut d'abord, dit-il, attirer l'attention de la jeunesse sur la prêtrise, et de la Papauté et de l'Épiscopat; publier les statistiques susceptibles d'éclairer le public; montrer à celui-ci les conséquences sociales d'un manque de prêtres mieux, faire comprendre le rôle social du prêtre.

M. Georges Goyau, pour finir, a affirmé le droit absolu, pour les catholiques d'avoir au moins deux de ces prêtres chaque fois que la religion leur en fait un besoin et le droit, pour l'Épiscopat, de leur donner.

# LE CARDINAL MERCIER n'a pas oublié l'héroïsme de la France

Dans la soirée de Mercredi, le Cardinal Mercier a confié à M. Ch. Pichon, de L'Echo de Paris, les sentiments de fidèle amitié dont S. E. est animé pour notre pays.

— Dites bien à vos lecteurs que je suis venu, en exprimant les vœux des universités étrangères, apporter aussi le salut très spécial de



LE CARDINAL MERCIER ET LE CARDINAL DUBOIS, photographiés avant la cérémonie du Trocadéro

tous les évêques et de tous les catholiques belges à la cité nationale française, lui renouveler l'hommage de notre attachement fidèle et de notre indéfectible affection.

Sept années se passent depuis le jour de l'armistice, et depuis lors, cependant, que de changements dans les affaires de ce monde et que de déceptions nous avons eu à subir en commun! Pourtant, ce n'est pas cette pensée amère qui me déresse devant vous. C'est une autre vision, c'est notre attachement pour le triomphe du droit que le monde alors acclamait. C'est le souvenir de l'héroïsme de l'armée française et de la France toute entière, car votre pays a donné toutes ses richesses matérielles, il a donné 1.500.000 de ses enfants pour faire prévaloir la justice sur la violence et l'honneur sur le parjure.

De ces paroles émanant de l'illustre chef spirituel de la Belgique, l'honneur de la conscience humaine, nous consolent un peu des injustices de ceux que nous rive a rendus plus riches.

On en vient à parler du Général de Castellanos.

— Le général de Castellanos s'écrit le Cardinal avec émotion. Comme je vous félicite de posséder d'na la paix, après l'avoir eu dans la guerre, un tel chef, voilà le vrai et sincère chrétien qui était bien digne, par ses hautes qualités et par toute une vie d'honneur et de sacrifice, de présider à la réorganisation des catholiques français.

On vous attaque? Obéissez à ce grand capitaine avec confiance et avec discipline: il vous mènera à une nouvelle victoire du Grand-Couronné.

#### Le renouveau catholique en Belgique

Enfin, interrogé sur la situation des catholiques belges, le Cardinal Mercier répondit: — Leur formation m'est, je vous le dirai, sans fierté, nous permet de fonder de grandes espérances sur notre jeunesse, celle des villes comme celle de nos campagnes. Partout, il y a chez elle un accroissement de vie chrétienne, une sève nouvelle, une activité générale qui font plaisir à nos cœurs.

Ce qui ne peut, par contre, beaucoup nous inquiéter, c'est l'absence de la foi, qui est commune aux catholiques de nos deux pays, et qui empêche de donner à nos efforts, par les catholiques d'action aux questions et aux organisations sociales. Les évêques de Belgique, qui viennent de condamner le socialisme, ont exprimé leur souhait de voir se développer tout d'abord l'action sociale éclairée par les principes catholiques, parce que celle-ci est la seule qui puisse, en tous pays, donner à une société déchirée l'équilibre et la paix.

#### LAINES

LES VENTES DE LONDRES (D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

Londres, 26 novembre 1925

Marché bien maintenu; participation croissante.

#### LES VENTES PUBLIQUES A ROUBAIX

Judi matin à 9 heures, ont commencé, dans la salle des ventes de la Bourse de Commerce, les ventes publiques de laines. M. Pierre Parrot, courtier assermenté, a offert des lots de blouses, laine lavée et laine brute, ainsi que des déchets de peignage. Parmi les acheteurs on remarquait beaucoup d'étrangers, principalement de Belgique, attirés par la plus-value de leur monnaie. Ce sont eux surtout qui ont fait monter les enchères.

C'est ainsi que les déchets de peignage ont atteint des prix de 30 à 35 pour cent plus élevés que ceux des dernières ventes publiques.

Les lots de blouses atteignent le taux des ventes de Tourcoing; les déchets furent plus élevés, les hausses montées à 15 pour cent.

M. Nys a procédé dans l'après-midi à une vente de déchets de peignage et de filature.

L'anxiété fut soulevée pendant toute la durée des ventes, qui se terminèrent très tard dans la soirée. On a constaté une hausse correspondante à celle relevée le matin.

#### Au Comité d'action régionaliste

Pour répondre aux demandes qui leur ont été adressées, à l'occasion de la Journée régionaliste et familiale du 25 novembre, les Unions de la Paix Sociale, le Comité d'Etudes Familiales, l'Amitié de France et de Flandre, ont pris la décision de réorganiser le Comité d'Action Régionaliste, qui avait été créé par leurs soins en 1920.

Le programme de ce Comité, fondé en accord avec les autres organisations régionalistes, est nettement distinct de celui de ces groupements et place l'objet de son activité sur un autre plan.

Les statuts et le programme du Comité d'Action Régionaliste seront adressés à toute personne qui en fera la demande au secrétaire général, M. Albert Vitte, 126, rue Nationale, à Lille, ou les personnes qui ont déjà en mains les bulletins d'adhésion sont priées de les retourner.

#### LE COMITÉ CONTRE LE FASCISME

Paris, 26 novembre. — La commission administrative de la C.G.T. vient de publier une résolution contre le fascisme. Elle s'élève avec véhémence contre la formation de groupements semblables à ceux du fascisme italien et en demande la dissolution.

# Chronique Locale ROUBAIX

AUJOURD'HUI, VENDREDI 27 NOVEMBRE: Aujourd'hui, saint Maxime; demain, sainte Blanche.

23<sup>e</sup> jour de l'année.

Soil: Lever à 7 h. 10; coucher, à 15 h. 38. Consultation de nuit, du 23<sup>e</sup> au 30.

Bulletin météorologique pour la journée du 27 (région Nord): Conditions sans grand changement; brouillard le matin; ciel brumeux nuageux avec éclaircies, quelques ondées ou pluies; vents variables et 1 à 3 m.; même température; minimum, 1°.

Caisse d'Épargne: Séance de versements et de remboursements, de 9 à 10 h. 30.

Consultation de nuit de la Comité Roubaixiens de protection de l'enfance: 15 h., local de la Goutte de Lait.

#### LA LUTTE CONTRE LA CRISE DU LOGEMENT

La construction des habitations à bon marché de l'Office municipal se poursuit activement

Nos concitoyens connaissent déjà les efforts accomplis par l'Office Municipal des Habitations à Bon Marché, pour doter les familles ouvrières de Roubaix de logements sains, largement ouverts à l'air et à la lumière.

Nous avons parlé, voici quelques mois, de la construction de deux grandes bâtisses de 80 appartements chacune, érigées au boulevard de Fourmies.

L'une est presque complètement terminée à l'heure actuelle.

Les architectes chargés de sa construction, n'ont négligé aucune suggestion, pour que les futurs habitants soient dotés de tout le confort et bien-être désirables.

Les appartements ont été admirablement aménagés à tous les points de vue et l'ensemble de la construction présente un aspect propre, coquet et très agréable.

Dix-sept-cinq lots ont été mis en possession de leur logement de 31 nouveaux appartements, dans lesquels il reste encore à effectuer quelques travaux de menuiserie, seront mis en location pour le premier Janvier.

La construction de deux autres bâtisses, pour laquelle les entrepreneurs avaient cessé de travailler quelques mois, par suite de la difficulté de se procurer des matériaux, est activement poussée et, au fur et à mesure de leur achèvement, ces 80 appartements que ce bâtiment comporte, vont être loués à des familles ouvrières actuellement fort mal logées.

Dans 32 de ces lots, il ne reste plus qu'à poser les conduites d'eau pour qu'ils soient habitables. Les entrepreneurs espèrent avoir terminé l'ensemble du bâtiment pour le 31 Mars prochain.

Comme on le voit, l'Office Municipal fait tout son possible pour résoudre le grave problème de la crise du logement et nous souhaitons ardemment que les occupants de ces nouvelles habitations viennent s'installer, peu à peu, dans ces lieux agréables, qui seront malheureusement encore d'abris à une partie de la population Roubaissienne.

Un grand pas sera fait alors pour lutter contre la tuberculose, ce terrible fléau qui a fait tant de victimes dans notre région depuis quelques années.

HALLE FLAIPPE. — Bourre, 16 h. extra, 18.30, 19.30 et 21. Margarine, 8.30, 10.12, 10.664

#### Exposition à l'Ecole des Arts et Industries textiles

L'exposition que fait chaque année la direction des Beaux-Arts pour les projets des concours organisés par la Société d'Encouragement à l'Art et à l'Industrie, s'ouvrira à notre Ecole de la place Chevreuil le samedi 28 novembre courant, pour se terminer le 2 décembre.

Elle sera ouverte au public de 14 à 16 h. les samedi, mardi, mercredi, et jeudi, de 10 à 12 h., le dimanche 29 novembre.

Cette exposition comprend les projets primés au concours de 1925, dont le sujet était: « Une bergerie pour une place publique de grande ville », qui devait répondre aux conditions suivantes:

Être installée au milieu d'une grande place, à un carrefour de rue; avoir un cadran transparent s'éclairant la nuit par l'intérieur de façon à indiquer facilement aux passants l'heure marquée et porter un mat destiné à supporter des lampes électriques et même des fils de trolley.

Comme on le voit, les élèves de nos Ecoles d'Art auxiliaires ont proposé ce sujet de concours, n'avaient pas à concevoir un monument unique et pompeux, mais un ouvrage d'une utilité courante pouvant être exécuté en un assez grand nombre d'exemplaires.

L'exposition nous montrera une douzaine de compositions et qui ont été présentées par les principales écoles d'Art de France.

NOUS APPRENNONS AVEC PLAISIR qu'une des plus anciennes carrières du Nord, la Maison A. Van den Hende, fondée en 1847, J. et A. Van den Hende, successeur, 48, 47, boulevard Gambetta, à Roubaix, va ouvrir prochainement un atelier de peinture spécialement établi pour l'application de l'émail «DUCO».

«DUCO» est un émail à la prolyxine en toutes couleurs, qui, projeté sous pression, sèche par évaporation et laisse une surface d'un fini lisse qui se résiste à la pluie, à la gelée, au soleil, au goudronnage des routes, ainsi bien qu'à l'eau acide, au cambouis ou à l'essence.

Enfin, le principal avantage de «DUCO» est de pouvoir traiter une voiture en quelques jours, de la voiture est notre centre industriel, où la voiture est un outil de travail journalier.

Nous donnerons ultérieurement la date d'ouverture de cet atelier.

#### Les Grandes Soirées d'Art JOSÉ ITURBI

Nous rappelons que le célèbre pianiste Iturbi à Roubaix le lundi 30 courant, à 20 h. 30 en la salle de la Maison des Femmes. José Iturbi vient de parcourir toute l'Europe, remportant partout des succès sans précédent.

Nos mélomanes se réjouiront de sa venue et se donneront rendez-vous à ce concert pianistique pour lequel la location est ouverte à la Maison Complex, 10 bis, rue Nain.

#### ECOLE DES ARTS ET INDUSTRIES TEXTILES

Conférence sur l'appareil de la Draperie. — Dans la prochaine conférence qui aura lieu, dimanche 29 novembre à 8 h. 45, 7, rue de l'Ermitage, M. Henri Lagache discutera: « Du dégorçage de la draperie ». Les conférences sont libres.

NOS GRANDS-MÈRES avaient toujours chez elles un flacon d'Elixir Antiglaireux de Dr Guillot contre les maladies dues aux glaires et à la bile (rhumes, rhumatismes, etc.). Il leur suffit de quelques gouttes de ce précieux médicament, 652 ce bon remède, Prix 10 fr. Pharmacies, 652

#### LA SOLIDARITÉ ARTISTIQUE DU NORD ET DU PAS-DE-CALAIS

La commission administrative de la C.G.T. vient de publier une résolution contre le fascisme. Elle s'élève avec véhémence contre la formation de groupements semblables à ceux du fascisme italien et en demande la dissolution.

ACCIDENT DU TRAVAIL. — M. J. J. Lottin, 42 ans, mécanicien à la Slatery de M. Bouquoy, a reçu une balle de fer sur le pied gauche, le 12 jours de repos.

ACCIDENT DU TRAVAIL. — M. J. J. Lottin, 42 ans, mécanicien à la Slatery de M. Bouquoy, a reçu une balle de fer sur le pied gauche, le 12 jours de repos.

ACCIDENT DU TRAVAIL. — M. J. J. Lottin, 42 ans, mécanicien à la Slatery de M. Bouquoy, a reçu une balle de fer sur le pied gauche, le 12 jours de repos.

ACCIDENT DU TRAVAIL. — M. J. J. Lottin, 42 ans, mécanicien à la Slatery de M. Bouquoy, a reçu une balle de fer sur le pied gauche, le 12 jours de repos.

ACCIDENT DU TRAVAIL. — M. J. J. Lottin, 42 ans, mécanicien à la Slatery de M. Bouquoy, a reçu une balle de fer sur le pied gauche, le 12 jours de repos.

ACCIDENT DU TRAVAIL. — M. J. J. Lottin, 42 ans, mécanicien à la Slatery de M. Bouquoy, a reçu une balle de fer sur le pied gauche, le 12 jours de repos.

ACCIDENT DU TRAVAIL. — M. J. J. Lottin, 42 ans, mécanicien à la Slatery de M. Bouquoy, a reçu une balle de fer sur le pied gauche, le 12 jours de repos.

ACCIDENT DU TRAVAIL. — M. J. J. Lottin, 42 ans, mécanicien à la Slatery de M. Bouquoy, a reçu une balle de fer sur le pied gauche, le 12 jours de repos.

ACCIDENT DU TRAVAIL. — M. J. J. Lottin, 42 ans, mécanicien à la Slatery de M. Bouquoy, a reçu une balle de fer sur le pied gauche, le 12 jours de repos.

# NE PAS CONFONDRÉ

Mme Angèle Stievenart, demeurant baraquement 50, au Nouveau-Roubaix, nous prie de dire qu'elle n'a rien de commun avec son homonyme dont il a été question ces jours derniers, au sujet d'un vol de fusils.

POUR MA FÊTE, je désire un cache-col ou une chemise de fantaisie achetée à la Villa de Roubaix, 33 bis, rue de Lannoy.

UNE SCÈNE DE COUPS. — M. Vandamme, commissaire de police du 3<sup>e</sup> arrondissement, a rédigé un rapport à la charge de Jean Funik, 84 ans, manoeuvre sujet polonais, demeurant en garni, rue de Beauveart, 23, inculpé de coups et blessures envers M. Félix Hubank et sa femme, habitant rue Pierre-de-Roubaix, 52.

Cette scène a eu lieu boulevard Gabetta mercredi, à 22 h., au sujet d'un différend qu'ils avaient eu dans leur pays.

LES PREMIERS FROIDS font presser à la Côte d'Azur. A Nice, la WINTER PALMIE dans son site merveilleux au milieu d'un grand parc ombragé, est ouvert pour la saison. Les familles du Nord sont assurées, comme chaque année, d'un accueil empressé. 19472

UNE